**PROJET D’ARTICLE POUR LE LIVRE « L’HISTOIRE DE THÉMINES »**

Les pertes de l’Ouysse à Thémines et les moulins à eau

par Michel Vidal, association Culture et Patrimoine de Thémines

Le village de Thémines se situe à la frontière géologique du Limargue, pays de collines et de pâturages, et du plateau karstique du Causse de Gramat.

➊

La rivière l’Ouysse, qui prend sa source à peu de distance dans les contreforts du Ségala, disparaît dans des gouffres sous Thémines, avant de retrouver la lumière, une vingtaine de kilomètres plus loin, à la résurgence de Cabouy près de Rocamadour.

➋

La rivière a modelé le paysage et le village. Dans son parcours terminal, elle s’est creusé un passage dans le massif calcaire donnant des atouts pour y construire un château féodal, qui a entraîné le développement d’un village sur les flancs du plateau calcaire. Le château a disparu depuis plusieurs siècles, ne laissant subsister que quelques vestiges de tours.

Sur le plan économique, la rivière a permis l’implantation de plusieurs moulins hydrauliques qui ont fonctionné pendant des siècles, le dernier cessant son activité au milieu du XXe siècle. Cette production, bonifiée par la situation du village au carrefour des axes de circulation Gramat-Figeac et Gourdon-St Céré a engendré une activité commerciale certaine, faisant prospérer de nombreux commerces et artisans. Les moulins ont permis en particulier l’existence de boulangeries-pâtisseries florissantes, faisant la renommée de Thémines au siècle dernier et assurant un débouché à la polyculture locale basée sur les céréales.

Le développement du village est donc lié intimement à l’histoire des moulins. Aujourd’hui les moulins et leurs aménagements se ruinent progressivement depuis un demi-siècle, l’Ouysse devenant de plus en plus tumultueuse avec la disparition des chaussées des moulins, qui jouaient un rôle de régulateur. Cependant une prise de conscience de l’intérêt de ce patrimoine a conduit en 2021 à la restauration des deux moulins les plus proches des gouffres pour freiner leur dégradation et leur redonner une vie publique, ainsi qu’à nettoyer annuellement les pertes pour éliminer le maximum d’embâcles. Elle s’est appuyée aussi sur une forte activité spéléologique depuis les années 1970, les pertes de l’Ouysse représentant un immense réseau souterrain labyrinthique qui s’étend sur une vingtaine de kilomètres, de Thémines aux résurgences principales de Cabouy et St Sauveur, près de Rocamadour. **[b] et [c**

À Thémines, plusieurs pertes des eaux de l'Ouysse existent sur les derniers cinq cents mètres aériens de la rivière, depuis les pertes dites du Moulin Raffy jusqu’à la perte dite terminale.

➌

Ces pertes explorées par les membres de clubs et de groupes spéléologiques, ont montré deux réseaux principaux : la rivière souterraine active dite « rivière Vieussens » et la « galerie de l'A.G.A ». Ces deux branches se terminent sur des siphons et les galeries noyées se dirigent vers le gouffre du « Pech la Vayssière » et passent sous le lieu-dit « Lafanayre », sur la commune de Thémines. Le lecteur intéressé découvrira avec intérêt le chapitre de ce livre consacré à ce sujet.

Maintenant nous vous proposons de vous accompagner le long de la rivière, à la rencontre des vestiges des moulins les plus notables de la commune, en remontant le cours du ruisseau de l’Ouysse depuis sa perte terminale.

L’Ouysse termine son cours aérien dans une dépression, large entonnoir de 200 m d’ouverture, bordant le village, délimitée d’un côté par la route de Gramat à Figeac et le village et de l’autre côté par les travers des lieux-dits Lagasquie et Belvert. Cette dépression d’une trentaine de mètres de profondeur sert de réservoir naturel lorsque la rivière est en crue et que les pertes ne peuvent absorber le trop-plein.

Les pertes terminales se sont dégagées depuis le milieu du XXe siècle, après l’arrêt d’exploitation des moulins. La destruction progressive des chaussées alimentant en eau les moulins et qui régulaient la rivière, a rendu les eaux plus tumultueuses lors des crues, creusant le lit et s’enfonçant de plusieurs mètres. De ce fait l’ancienne perte terminale principale Monbleu, une cavité située à l’endroit du ponceau d’accès aux moulins, ne fonctionne plus que lors de grandes eaux, C’est à partir de cette grotte que débute la zone des moulins qui se succèdent sur moins d’un kilomètre.

Cette zone est très riche en flore qui s’épanouit dans cette verdure humide. On se reportera au paragraphe spécifique de ce livre pour plus de détails sur la flore locale.

**Moulin la mouline ou Vergnal bas**

**➍**

L’ultime moulin avant les pertes et le dernier construit en 1858. Son accès se faisait depuis les gouffres par un pont enjambant la perte dite du lavoir ou Monbleu, mais il fut démoli dans les années 1920, à l’arrêt des moulins, car suspecté d’amplifier la montée des eaux lors des crues. Ce moulin possédait deux meules et sa particularité résidait dans le fait qu’il récupérait l’eau du moulin précédent et que son exutoire se faisait dans une grotte sous-jacente, particularité très rare. Il fabriquait de la farine grossière pour les animaux et fut exploité jusqu’aux années 1910 par Louis Bayle. Un site extrêmement sauvage car le corps du moulin s’appuie d’un côté sur la paroi rocheuse, supportée à la base par une arche donnant accès à une cavité qui rejoint en souterrain la perte de Monbleu. Les eaux du moulin se déversaient dans cette cavité, sans rejoindre la rivière. La rivière disparaissait elle aussi à quelques dizaines de mètres plus loin dans la perte de Monbleu.

**Moulin Bayle, Vergnal haut, de las Nibous, du Château**

**➎**

Le plus ancien, il faisait partie de la bâtisse seigneuriale et était protégé par la tour d’angle du château qui le domine. Il fut certainement construit sous un des Girbert seigneur de Thémines. En 1673 le compoix le répertorie comme « moulin de las Nibous » ; il est constitué de trois meules rollan et appartenait à Pierre Combet de Thémines. À sa suite, des générations de Vergnal exploiteront ce moulin, jusqu’en 1880 où Louis Bayle sera le meunier jusqu’après 1910, où tout s’arrêta.

Le site est remarquable, l’Ouysse faisant un petit méandre en butant d’abord sur la falaise calcaire siège de la tour et du château puis sur la paroi rocheuse sous Belvert sur l’autre rive. Le moulin ainsi qu’un jardin suspendu sont lovés dans cet espace, Toutes les structures d’amenée d’eau en pierres taillées, justifie l’appartenance du moulin au château. Aujourd’hui le site a une autre allure avec les vestiges restaurés du moulin, les murs des rives plus ou moins éboulés, d’immenses arbres qui ont colonisé l’espace et le jardin suspendu. On distingue sur le mur du moulin adossé à la falaise, un escalier d’accès qui servait aussi d’issue de secours en cas de crue intempestive.

**Moulin Raffy, Calle**

**➏**

Dans le compoix de 1673 ce moulin appartenait à Jean Martory trouillé (le maître d’un pressoir) et il était équipé de trois meules rollan. Ce moulin était alimenté grâce à une longue chaussée. Plusieurs meuniers s’y sont succédé, jusqu’à Élie Raffy qui arrêtera le moulin en 1955. Ce moulin est le dernier à avoir moulu sur l’Ouysse en amont des pertes de Thémines. Là aussi un site remarquable, avec en amont la maison du meunier perchée sur un rocher baignant dans la rivière, l’eau qui franchit la chaussée pour aller se frotter à une paroi rocheuse à pic, avec des cavités où une partie de l’eau se perd dans le massif karstique, et de l’autre côté avant le moulin, dans le rocher, l’entrée d’une grotte (la grotte Raffy) ❒qui se prolonge sur une centaine de mètres jusque sous l’église.

**Moulin Lacarrière, lou mouli d’Estrade**

Son origine remonte au moins à 1587 où François de Turenne, seigneur d’Aynac, le vend à Depeyrot. Dans le compoix de 1673, il est cité sous le nom de « lou mouli d’estrade ». Il est le seul constitué de trois meules rollan à cuve. Il fut par la suite entièrement reconstruit et fut équipé d’un pressoir. De nombreux propriétaires et meuniers se sont succédé jusqu’à Malinvaux puis Lacarrière. Là aussi ne subsistent que des pans de mur.

➐

Ce moulin est situé dans une zone ouverte plate juste en amont du rocher dominant le moulin Raffy. Il était alimenté depuis une chaussée nommée « la platane ».

➑

Le déversoir était prolongé par de grosses pierres de taille, qui permettaient aux lavandières du village de faire leur travail. Dans les années 1950 on pouvait encore voir aller et venir celles-ci avec leur brouette chargée de linge. Deux ponts en fer donnent accès au site, l’un franchissait le bief du moulin, l’autre la rivière pour gagner les hauteurs de Laval. Ces ponts à l’origine en bois ont été emportés en 1893 par une crue de l’Ouysse et refaits en métal.

Une magnifique fontaine publique se trouve à proximité. ❒Elle fut d’une importance extrême car ce fut le point d’eau salvateur pendant la sécheresse de 1956 qui permit d’abreuver le village avant la création de l’adduction d’eau. Bien d’autres exploitations agricoles en ont bénéficié jusqu’à Espédaillac.

Un autre moulin dont il ne reste aucun vestige aurait « confronté lou mouli d’estrade », selon des traces documentaires en 1587 et dans le compoix de 1673.

**Moulin Haut, Darcimoles, moulin de l’estang**

Répertorié en 1567 lors de son achat par Darcimoles de Roumegoux à Théminettes, il est recensé dans le compoix de 1673. Il était alors équipé de trois meules rollan et d’un foulon à deux maillets. Sa capacité était de 2 livres et 3 quartons. Restauré en 1830, équipé en juin 1922 d’un groupe électrique pour l’éclairage de la commune de Thémines, une première dans la région qui perdurera jusqu’en 1931, mais dévalorisé par l’intermittence de l’Ouysse en été.

Le dernier meunier fut M. Born qui l’arrêta en 1953. Le site du moulin a accueilli un élevage de truites dans les années soixante, puis après restauration dans les années quatre-vingt-dix, il sert aujourd’hui de gîte.

Ce moulin se trouve au bout de la prairie communale à l’entrée de l’entonnoir creusé par l’Ouysse dans le massif karstique. Un remarquable ponceau en pierre à 3 arches donne accès au site du moulin.

➒

La chaussée qui alimente le bief se situe au milieu de la prairie à 150 m en amont. Cette chaussée dénommée « la tombée » comportait deux déversoirs pavés séparés permettant au trop-plein d’eau d’alimenter la rivière.

❒

Ce moulin était le seul où le meunier habitait une maison attenante, mais situé à un niveau surélevé accessible par un escalier en pierre, permettant d’être hors d’eau lors des grandes crues.

En amont s’étend la prairie communale où la rivière se prélasse, bordée d’arbres, offrant aux pêcheurs de truites, tanches, gougeons et autres garlèches de s’adonner à leur occupation préférée.

En amont de la prairie d’autres moulins ont utilisé la force de l’Ouysse, en remontant vers les sources.\*

Cette description des pertes de l’Ouysse et de ses moulins serait incomplète sans aborder les crues intempestives qui ont jalonné l’histoire du village. En effet l’Ouysse terminant son cours aérien dans une sorte de vaste entonnoir, il arrive quelques fois que les eaux déferlant des nombreuses ravines des contreforts du Ségala ne puissent être absorbées par les différentes pertes de la rivière. Cela peut résulter de grandes pluies soutenues ou d’orages violents, mais aussi d’embâcles qui peuvent restreindre l’écoulement des eaux dans le réseau souterrain.

L’entonnoir se remplit rapidement, l’eau inondant toute la zone des gouffres, noyant quelques fois sous des mètres d’eau les moulins et submergeant même la grande prairie. Lors des plus grandes crues, on a vu l’eau remonter jusqu’au village voisin de Rueyres situé à 2 km des pertes.

➓

Quelques crues exceptionnelles ont été répertoriées depuis la fin du XVIIIe siècle, certaines ayant même inondé la place du village avec des niveaux d’eau ayant atteint plus de 20 mètres au-dessus du niveau de la perte Monbleu, causant des dégâts notables aux moulins et à l’environnement. Elles sont illustrées dans le document **[d]** de 2014 « les crues intempestives de l’Ouysse à Thémines ».

Quelques heures à 48 heures après, les siphons se réamorcent, à force de forts grondements, et l’eau s’évacue heureusement assez rapidement.

La survenance régulière de ces crues explique la configuration du village où la très grande majorité des habitations se trouve hors d’eau des plus fortes crues. Les moulins étaient nécessairement sur la rivière, mais les meuniers habitaient en zone non inondable.

On se rend ainsi mieux compte de la symbiose qui a existé entre un élément naturel, la rivière, interagissant avec l’environnement – le massif karstique – et les hommes qui ont mis à profit la topographie du lieu pour y implanter un village avec des moyens économiques, les moulins. Aujourd’hui les moulins ayant cessé de produire et la rivière ayant repris son état naturel, il est important pour les hommes de protéger cet environnement pour les générations futures.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

❒photos à rajouter

Pour de plus amples informations sur l’histoire des moulins, on se reportera aux références principales suivantes :

[a] les pertes de Thémines et la découverte souterraine du réseau amont de l’Ouysse, Jean-Claude Coustou, Quercy Recherche n° 33, p 10-23, mars-avril 1980

[b] Les moulins en amont de l’Ouysse, avant la perte de Thémines, Gérard Peyrot et alias, p 91-97, L’Ouysse, Publications Racine, 2007

[c] Tour d’horizon du patrimoine Historique de la commune de Thémines, Gérard Peyrot, 2012, site culture-patrimoine-themines.com, onglet histoire et traditions.

[d] Les crues intempestives de l’Ouysse 2014, Michel Vidal et alias, site culture-patrimoine-themines.com, onglet l’Ouysse et les gouffres.